

le travail

EDITION SPECIALE POUR LE SYNDICAT
DES TRAVAILLEURS
DE NACAN (CSN)



NACAN



la répression patronale

La bataille de David contre Goliath

“En laissant tomber l'Union internationale des produits chimiques, on a repris en mains un dossier que nous voulions contrôler: celui de la convention collective”.

Ce sont les syndiqués de la CSN chez Nacan qui s'expriment ainsi. Avant, avec l'Union, c'était le représentant du local 965 qui s'en occupait ... à sa façon.

Maintenant, ce sont les syndiqués qui décident démocratiquement du bien-fondé de leurs revendications, qui décident que leur dignité est une chose importante avec laquelle la compagnie Nacan devra dorénavant compter.

A partir du moment où les travailleurs de Nacan ont eu signé leurs cartes d'appartenance à la CSN, au mois de janvier de 1978, la répression patronale a commencé à l'intérieur de l'usine de Boucherville.

Les cadres déclaraient à qui voulait l'entendre que “les patrons de Toronto nous ont dit que ce n'était pas bon, la CSN”. Le climat dans l'usine devint vite intolérable.

Malgré l'intimidation, malgré le paternalisme, ni la compagnie, ni l'Union internationale ne contestèrent l'accréditation qui fut finalement accordée le 15 mars.

Durant toute cette période de janvier à juin, moment où les travailleurs de Nacan sortirent de l'usine, les menaces de mises à pied vont pleuvoir,

les suspensions aussi, un congédiement arbitraire, des lettres de chantage: la partie patronale n'hésite pas à sortir de son sac à surprises tous les moyens habituels de l'intimidation.

Les négociations

Depuis le début de la grève, le 23 juin dernier, il n'y a eu que trois rencontres de négociations, rencontres au cours des-

Deuxième rencontre, le 27 septembre. La compagnie fait volte-face et retire son accord sur les douze points qu'elle avait accordés le 5 septembre.

Une troisième rencontre a eu lieu le 7 octobre. On soulève les clauses d'ancienneté. C'est l'achoppement. Résultat: zéro. Un gros zéro patronal.

De dire le président du syndicat, Robert Forest: “Ils voient qu'ils ont de vieux employés – plusieurs ont plus de trente ans d'ancienneté – et ils veulent garder leur ancien système. Tu fais pas leur affaire, bien, dehors!”

Lorsque le conciliateur s'est permis de faire une contre-proposition, il a essuyé le même refus: NON. Syndiqués, conciliateur ou population, la compagnie, dans son entêtement ne fait plus aucune différence.

C'est la bataille de David contre Goliath.

Cette grève n'est pas un conflit monétaire. C'est la bataille de 45 syndiqués qui veulent obtenir enfin des droits essentiels: ancienneté, sécurité au travail, assurance.

Le syndicat étant petit, la bataille est d'autant plus difficile. Une telle grève ne peut se gagner sans l'appui financier et la collaboration des autres syndiqués, des autres travailleurs.

Boycottons les produits

LEPAGE

REZ

POLYFILLA

(colle, peinture, plâtres, stucco)

CSN

Le syndicat des travailleurs des produits NACAN (CSN)
EN GREVE DEPUIS LE 23 JUIN

quelles, la compagnie n'a fait qu'afficher son mépris envers les travailleurs.

La compagnie n'est pas pressée de négocier, elle a ses scabs à plein temps. La première rencontre n'a eu lieu que le 5 septembre. Au cours de cette rencontre, on s'entend de part et d'autre sur douze points.

Tous ensemble, nous vaincrons la répression

Pour moi, les ouvriers qui travaillent ont besoin de bons outils. Les syndiqués qui veulent un vrai syndicat ont également besoin de bons outils.

Je m'explique. Avant, avec l'UCW local 965, on manquait de tout: services, argent, solidarité. Maintenant, avec la CSN, nous avons tous les outils nécessaires pour former un bon syndicat: organisation, aide juridique, aide technique, et, je crois que c'est la chose la plus importante, la solidarité entre les syndicats.

Un jour, tu t'aperçois que tu es tanné de te faire écoeurer par tes boss, tu es tanné aussi d'envoyer ton argent aux Etats-Unis. Tu veux être capable de gérer ton propre syndicat.

Nous étions fatigués de se faire reprocher par le représentant de l'UCW d'être trop militants, car nous voulions appuyer d'autres travailleurs – comme toi peut-être – qui ont des problèmes, et qui veulent s'en sortir – comme nous.

Chez nous, à Nacan, on s'est dit qu'il était le temps que ça change. Dans le passé, quelques-uns d'entre nous avaient déjà travaillé dans des endroits où existaient des syndicats affiliés à la CSN.

Après quelques rencontres avec un permanent à l'organisation, nous mettions sur pieds une assemblée générale pour le 5 janvier 1978. C'est à ce moment que nous avons décidé de passer à la CSN.

Ce fut le départ d'une nouvelle vie pour plusieurs d'entre

nous, car appartenir à un syndicat qui est combatif veut dire beaucoup de choses pour nous. Du début de notre accréditation, à venir aux heures dramatiques que nous vivons présentement, ce fut pour moi et pour bien d'autres de mes camarades, une expérience de vie qui n'a pas de prix et qui ne s'oubliera jamais.

Certaines personnes blâment le mouvement syndical, en particulier la CSN, parce qu'on y trouveraient des fauteurs de troubles. Moi, je réponds à ces calomniateurs que si, aujourd'hui et dans l'avenir, les travailleurs ne s'organisent pas, eh bien! le monde ouvrier n'a plus sa raison d'être.

Combient de morts et de blessés veulent-ils encore dans les usines et les chantiers de construction? En 1977, on a dénombré 168 morts: c'est beaucoup trop pour une société qui se dit respectable.

Le syndicalisme est l'arme qu'il faut pour défendre notre but à tous, et ce but, c'est le bien-être de tous les travailleurs du Québec. Si, aujourd'hui au Québec, il n'y a que 35% de syndiqués, cela démontre l'acharnement avec lequel les patrons s'organisent pour démobiliser la classe ouvrière.

Chez nous, à Nacan, c'est l'affrontement depuis notre accréditation avec la CSN. Nous sommes déjà en grève depuis quatre mois. Chez nous, les patrons sont de purs anti-syndicalistes et c'est peu dire. Ils sont protégés par la police et une agence de fiers-à-bras mieux connue sous le nom de

NAC.

Cette agence se spécialise aussi dans la subversion des syndicats.

Présentement, l'homme en charge de cette agence est nul autre que Christian Labrèche, qui a fait des siennes au Hilton de Québec. C'est à titre de réceptionniste que Labrèche a pu se mêler aux activités des organisateurs de la CSN.

Par la suite, à titre de chauffeur et de garde du corps du ministre Pierre-Marc Johnson, il a pu suivre les déplacements du ministre responsable des relations de travail au Québec.

Cet ancien agent de la Gendarmerie royale du Canada a donc pu renseigner le groupe McCleery-Norbert-Brunet, groupe qui est propriétaire de l'agence NAC, de la situation qui prévalait dans la Capitale.

Chez Nacan, les membres du syndicat ont écopé de congédiements, de procès, de poursuites pour près de \$100,000. Et pourtant, on tient encore, et on ne lâchera pas, car on croit à la solidarité du mouvement syndical.

Nous croyons aussi au support que tous les syndicats peuvent nous apporter, autant un appui financier qu'un appui sur nos lignes de piquetage.

Tous ensemble, chez vous comme chez nous, le mouvement syndical vaincra la répression.

Robert Forest,
président du Syndicat
des travailleurs de
NACAN (CSN)



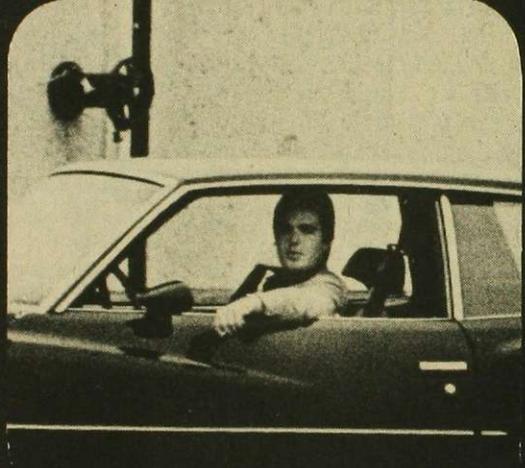
L'arrivée d'un scab chez Nacan.



La patrouille canine de NAC.



Presque toujours deux automobiles de la police de Boucherville sur le terrain de la compagnie.



Le triste sieur Christian Labrèche, de l'agence NAC.



Le camion-citerne-scab se prépare à foncer.



Les grévistes de Nacan déambulant pacifiquement sous l'oeil des policiers.

Scabs, fiers-à-bras, policiers

Nacan utilise l'arsenal complet de la répression

Boulevard Marie-Victorin, Boucherville. D'un côté de la route, des syndiqués luttant pour faire reconnaître leurs droits. De l'autre, des boss, des scabs, des policiers, des fiers-à-bras, ces derniers mieux connus sous le nom d'agents de sécurité de l'agence Nac.

Chaque jour, c'est le sempiternel chassé-croisé dans la cour de l'usine, sous le regard bienveillant des policiers de Boucherville. Les agents de Nac sont bien équipés: camionnette, jeep, automobiles, chiens. Ils se promènent à qui mieux-mieux dans la cour de l'usine, les pneus crissent. Et une mise en scène qui frise l'hystérie, une sorte de remake de la guerre psychologique vue par un metteur en scène qui a trop lu de romans policiers.

La guerre (on ne lit pas cela dans les journaux, mais les patrons font la guerre chez Nacan) a lieu chaque jour depuis le début de la grève, fin juin. Une bien drôle de guerre, d'ailleurs, avec des guerriers d'un seul côté: celui des boss, évidemment.

Chaque sortie d'un scab devient un geste d'éclat pour les agents de NAC. La sortie du camion-citerne qui transporte la colle (Lepage) liquide fabriquée par les scabs, les boss

et les petits boss, dont plusieurs viennent de Toronto, devient un triomphe que l'on célèbre à la façon NAC.

Trois, quatre véhicules de Nac démarrent en premier, à toute allure, dans toutes les directions. Le camion-citerne suit à la même allure, bifurquant à la dernière minute pour berner un pseudo-ennemi ou éviter un pseudo-obstacle, entrant sur le boulevard Marie-Victorin à toute vapeur sans s'occuper des automobiles privées qui y circulent, encore moins des grévistes qui pourraient y être. Tout ça sous le regard et la bénédiction des policiers de Boucherville.

Le chauffeur du camion-citerne-scab-char-d'assault est payé \$700 par semaine pour faire son petit spectacle. Et il continue son chemin vers une destination inconnue accompagné par un véhicule de Nac, parfois deux.

Et combien coûte ce spectacle? Une petite fortune. L'agence NAC, à elle seule, coûte plus de \$12,000 par semaine. Les policiers de Boucherville coûtent moins cher à la compagnie Nacan: ce sont les contribuables de Boucherville qui paient.

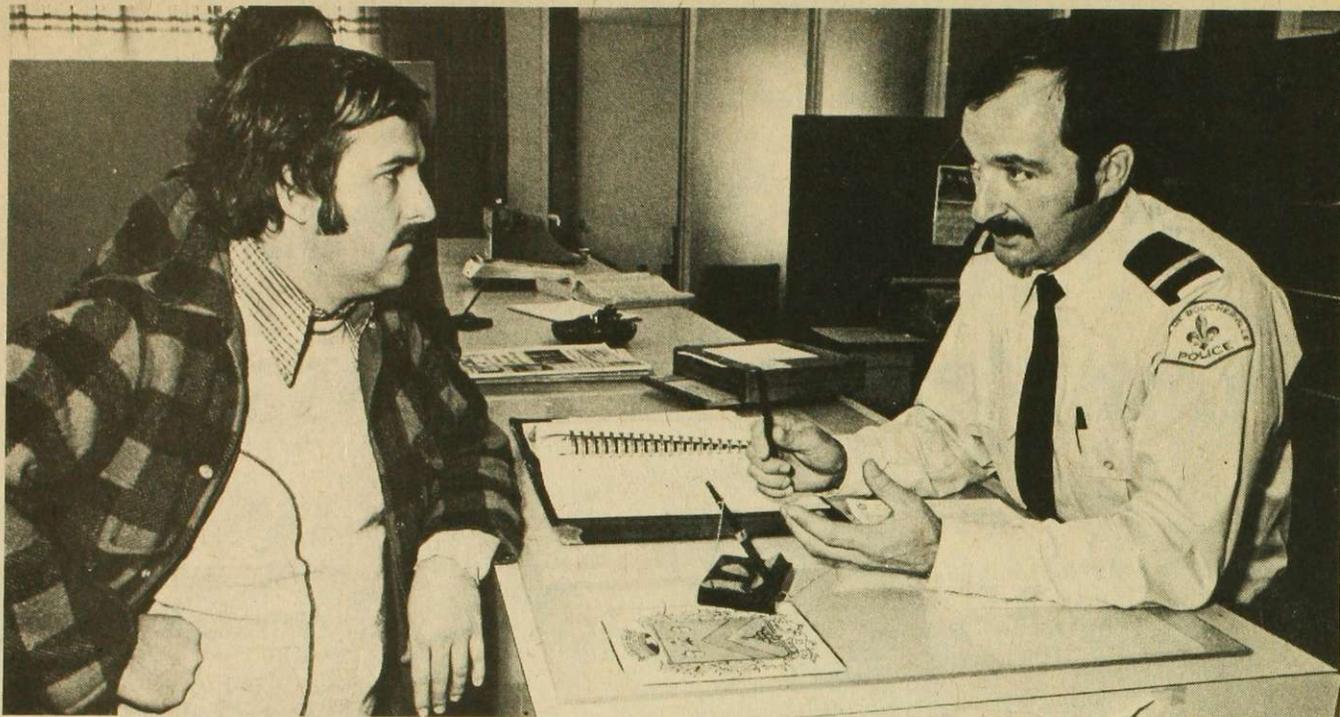
En temps normal (quand les boss ne font pas la guerre) il

y a 72 personnes qui travaillent chez Nacan, dont les 45 syndiqués en grève depuis la fin de juin. Aujourd'hui, avec ou malgré une certaine loi dite anti-scabs d'un certain gouvernement, il y en a 55, dont vingt agents de sécurité de NAC et une dizaine de petits boss de Toronto, logés à grands frais par la compagnie dans un hôtel de Longueuil.

Avec tout ce beau monde travaillant en partie jusqu'à quatorze heures par jour, la compagnie réussit à produire à 60 pour cent. En fait, il leur en coûte probablement beaucoup plus cher de produire à 60 pour cent avec des scabs que de produire à 100 pour cent avec les employés réguliers.

La logique en prend pour son rhume. Quant à la rentabilité, ça ne semble plus préoccuper les patrons de chez Nacan. Ces gens-là sont prêts à payer n'importe quel prix pour écraser un syndicat.

Mais ils ont oublié un détail important. Ils ont oublié que la liberté et la dignité des travailleurs, ça ne s'achète plus chez nous, ça ne se négocie plus comme un tour de passe-passe avec le représentant d'une union américaine, qu'un petit syndicat déterminé et uni, c'est une force qu'on ne pourra jamais balayer.



Répression égale arrestation

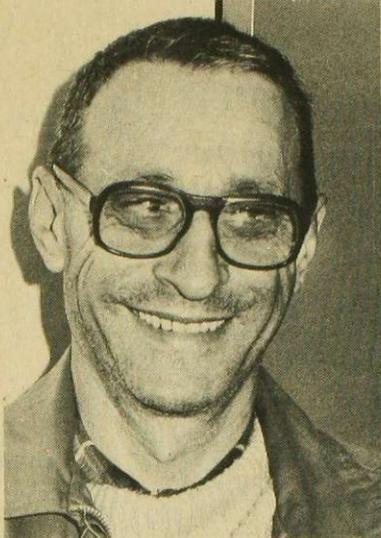
A plusieurs reprises, les grévistes de chez Nacan ont subi le harcèlement des policiers: arrestations, interrogatoires, etc. Un exemple précis: au début d'octobre, les policiers de Boucherville arrêtent un syndiqué de Nacan, à la demande de la police de Longueuil, qui, au

dire du Capitaine Laurent (à droite sur la photo, en conversation avec le président du syndicat, Robert Forest) le recherche pour l'interroger en rapport avec l'explosion de cocktails molotov à Longueuil. Or, personne n'a entendu parler d'explosion de cocktails molotov à Lon-

gueuil. Robert Forest se présente au bureau de police de Boucherville en compagnie de deux journalistes. Aucune justification n'est donnée par le capitaine Laurent, mais une demi-heure plus tard, le syndiqué est relâché... sans accusation.



Les travailleurs de Nacan devant l'autobus qui leur sert de local de grève.



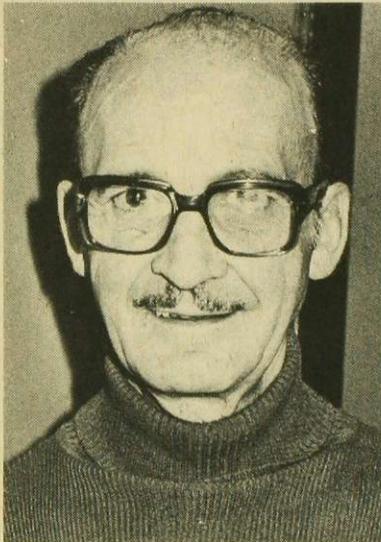
BEAUCOUP D'ENCOURAGEMENT

La grève, je trouve ça dur! Au début, c'était démoralisant. Ca m'a affecté. Mais maintenant, ça se replace, surtout avec tout l'encouragement qu'on a reçu d'un peu partout.

Cette usine-la, c'est nous autres qui l'avons bâtie, avec notre travail, nos sueurs, nos mains... en travaillant comme des fous. Aujourd'hui, on se retrouve dehors, mais c'est toujours bien mieux que d'être dedans avec l'ancienne union.

En dedans, il y a les scabs. Il y en a parmi eux qui travaillent chez Nacan depuis plus de trente ans, comme moi. C'est le genre de monde qui te donne une tape sur l'épaule comme si tu étais un ami, puis qui te poignarde dans le dos quand tu as le dos tourné.

Gérald Hébert,
36 ans d'ancienneté
chez NACAN



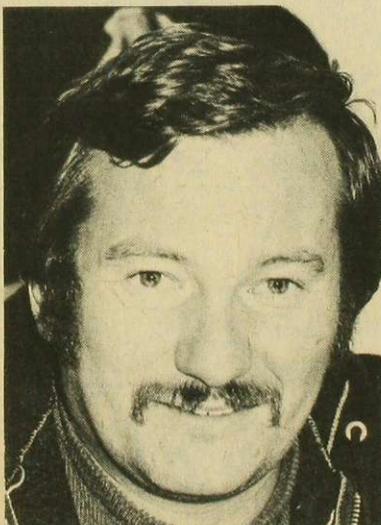
RENTRE LA TETE HAUTE

Ils (les boss, les scabs) nous traitent de communistes depuis qu'on est devenus membres de la CSN. Ils font référence au texte de Lemelin à la une de la Presse. (Allusion au texte particulièrement biaisé que l'éditeur de la Presse s'était offert à la une après la grève de l'an dernier.)

Ils nous disaient que nous autres, les vieux, ils nous protégeraient. Ils étaient prêts à nous dire n'importe quoi pour séparer le groupe.

Dans 21 mois, je prends ma pension. Mais avant ça, je veux rentrer chez Nacan, mais quand on va entrer, ça va être la tête haute. C'est ça que ça leur prend pour leur baisser le caquet.

Oscar Lanthier,
34 ans d'ancienneté
chez NACAN



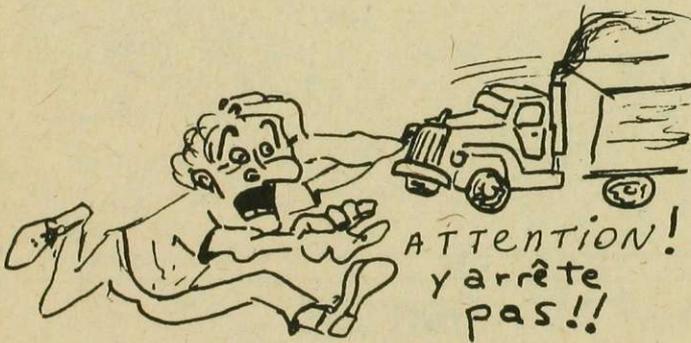
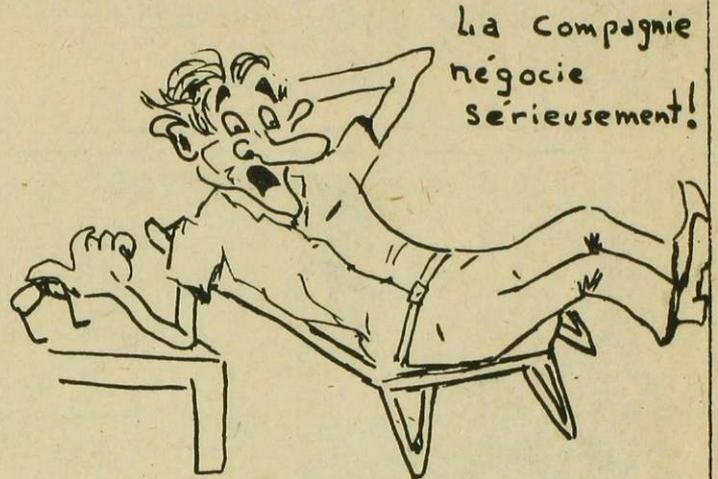
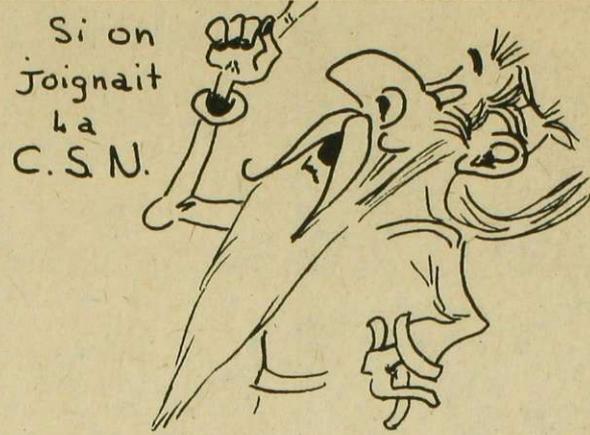
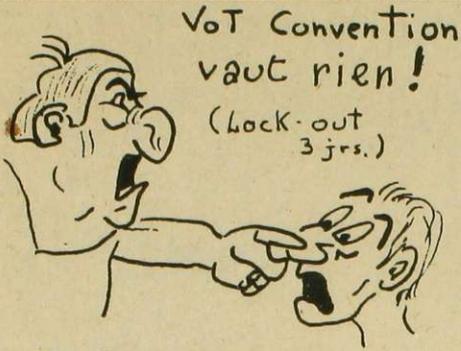
ON N'EST PAS DES MOUTONS

Avant, tu faisais un grief, et puis tu ne pouvais rien savoir. Ca s'arrangeait toujours entre le gars de la compagnie et le représentant de l'union. D'ailleurs, des griefs, il n'y en avait pas trop, parce que le représentant de l'union trouvait que ça coûtait trop cher.

Avec l'union, on n'avait pas de services. C'était un gros zéro.

On est capables d'en prendre. Les boss, ils nous ont dit que ça pourrait durer 6 mois... un an. On est capables. On n'arrêtera pas. Ils voudraient qu'on rentre à quatre pattes. Tout ce qu'ils veulent, c'est être des chefs de moutons. Bien, justement, on n'est pas des moutons.

Jacques Samson,
19 ans d'ancienneté
chez NACAN



VOTRE Appui
S.V.P.

**Local de grève
des travailleurs de Nacan**

641-0785